

Mélanges de la Casa de Velázquez

45-2 (2015)

La sociedad cortesana en la Península Ibérica (siglos xiv-xv)

Ricardo González Villaescusa, Alejandro Quevedo, Ramón Járrega,
Alessandra Pecci et Miguel Ángel Cau Ontiveros

La céramique culinaire africaine

Typo-chronologie, fonction et diffusion de la forme
Uzita 48.1

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Ricardo González Villaescusa, Alejandro Quevedo, Ramón Járrega, Alessandra Pecci et Miguel Ángel Cau Ontiveros, « La céramique culinaire africaine », *Mélanges de la Casa de Velázquez* [En ligne], 45-2 | 2015, mis en ligne le 15 novembre 2017, consulté le 18 novembre 2015. URL : <http://mcv.revues.org/6586>

Éditeur : Casa de Velázquez

<http://mcv.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://mcv.revues.org/6586>

Ce document PDF a été généré par la revue.

Cet article a été téléchargé sur le portail Cairn (<http://www.cairn.info>).



Distribution électronique Cairn pour Casa de Velázquez et pour Revues.org (Centre pour l'édition électronique ouverte)

© Casa de Velázquez

La céramique culinaire africaine

Typo-chronologie, fonction et diffusion
de la forme Uzita 48.1

**Ricardo González Villaescusa, Alejandro Quevedo,
Ramón Járrega, Alessandra Pecci, Miguel Ángel Cau Ontiveros**

Université de Nice Sophia Antipolis, Aix Marseille Université, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Universitat de Barcelona, Institució Catalana de Recerca i Estudis Avançats

169

Au début des années 1990¹, une forme rare de céramique culinaire africaine a été reconnue dans divers contextes archéologiques d'Espagne². Trois pièces complètes étaient découvertes en contexte de remplissage à l'intérieur d'un puits daté de la fin du II^e-début du III^e siècle, dans la villa romaine de Tolegassos (Girona)³. Deux autres pièces fragmentaires reconnues lors d'une fouille d'archéologie préventive dans un dépotoir d'*Ebusus* (Ibiza)⁴ furent désignées comme « Uzita fig. 48.1 ». En 1991, une publication de C. Aguarod en montrait une forme complète, sous l'appellation « Caesaraugusta G/S.200 »⁵. Enfin, l'un des auteurs de cet article publiait en 1993 un travail

¹ Les auteurs de cet article sont rattachés aux institutions suivantes : Ricardo González Villaescusa, université de Nice Sophia Antipolis, CEPAM – UMR 7264 ; Alejandro Quevedo, Aix Marseille université, UMR 7299, CCJ, Labexmed ; Ramón Járrega, Institut Català d'Arqueologia Clàssica (Tarragona) ; Alessandra Pecci, Equip de Recerca Arqueològica i Arqueomètrica, Universitat de Barcelona ; Miguel Angel Cau Ontiveros, Institució Catalana de Recerca i Estudis Avançats (ICREA), director of ERAAUB, Universitat de Barcelona.

² Nous adressons tous nos remerciements pour leur aide dans la conception de cet article à : X. Aquilué, T. Bertoldi, S. Bien, J. Casas, M. Comas, M. A. Esquembre, J. H. Fernández, Gl. Graziani, E. Huguet, G. Martí, J. Massó, T. Mukai, M. Olcina, R. d'Oriano, E. Ruiz Valderas, J. Sánchez, Fr. Souq et K. Stiti. La contribution d'A. Quevedo a été réalisée dans le cadre du laboratoire d'excellence LabexMed (réf. 10-LABX-0090), avec l'aide du projet Investissements d'Avenir A*MIDEX (réf. ANR-11-IDEX-0001-02), et dans le cadre du projet de recherche DGICYT (HAR 2011-29330/HIST): « Carthago Nova: topografía y urbanística de una urbe mediterránea privilegiada », financé avec des fonds FEDER. Nous exprimons aussi notre reconnaissance à tous ceux qui nous ont aidés pour la relecture du texte français, en particulier F. Amigues, M.-J. Ouriachi et M. Regert.

³ CASAS et NOLLA, 1986-1989, pp. 202-213 ; Id., 1993 ; CASAS et SOLER, 2003.

⁴ GONZALEZ VILLAESCUSA, 1990.

⁵ AGUAROD, 1991, pp. 300-301.

monographique sur cette forme⁶ absente des répertoires classiques. La dénomination « Caesaraugusta G/S.200 » fut suivie par M. Orfila et A. Arribas⁷ en 1995 quand ils publièrent quatre cruches de caractéristiques très semblables, trouvées à *Pollentia* (Alcúdia) à Majorque. Néanmoins, c'est J.-H. Van der Werff qui identifia en 1982 la forme « *kruiken met deukrand* » (cruche à bord pincé) comme une production de céramique commune rouge originaire de Byzacène, « *rood Byzaceens gebruiksaardewerk* », dans son étude⁸, ce qui donna la dénomination forme « Uzita 48.1 », qui nous semble plus adéquate.

En 1995, la publication de la réunion de travail sur la « *Ceràmica comuna romana d'època alto-imperial a la península Ibèrica. Estat de la qüestió* » confirma l'inclusion de la forme Uzita 48.1 dans le répertoire des céramiques communes africaines en tant que catégorie formelle distincte⁹. Ainsi, cette forme a été répertoriée dans trois articles de synthèse, portant l'un sur la *Tarraconensis*¹⁰, un autre sur la ville de *Valentia*¹¹, le dernier sur Séville et la basse vallée du Guadalquivir¹². Cette même année un autre exemplaire vint s'ajouter à la liste des découvertes provenant de Carthagène¹³. La forme était admise définitivement dans les répertoires céramiques en usage et, dès lors, les identifications se sont multipliées (fig. 1, p. 171).

170

Sur la forme et la production

La cruche Uzita 48.1 a des caractéristiques formelles qui la différencient nettement du reste du répertoire des céramiques africaines de cuisine. À partir de la définition de C. Aguarod¹⁴, nous pouvons affirmer qu'il s'agit d'une cruche à large col tronco-conique et dont les parois convexes de la panse forment approximativement un quart de cercle. Son union avec le fond, également convexe, détermine une carène marquée, et le bord évasé est arrondi à son extrémité et possède un ressaut intérieur. La bouche est trilobée avec un rétrécissement effectué par le potier alors que l'argile était encore fraîche, qui la divise en deux zones, la plus petite, opposée à la poignée, servant de bec verseur. Il faut souligner la taille du col, disproportionné par rapport au corps, lequel présente un aspect trapu. Cette cruche a une seule anse très typée, large et plate, bien qu'elle puisse parfois être un peu repliée et montre trois ou quatre cannelures à l'extérieur. Elle part de la

⁶ GONZÁLEZ VILLAESCUSA, 1993, pp. 151-161.

⁷ ORFILA et ARRIBAS, 1995, pp. 247-252.

⁸ VAN DER WERFF, 1982, p. 397.

⁹ AQUILUÉ et ROCA (coord.), 1995.

¹⁰ AQUILUÉ, 1995, pp. 69-70, fig. 3.3.

¹¹ MARÍN, 1995, p. 158.

¹² SÁNCHEZ SÁNCHEZ, 1995, p. 273, fig. 13.32.

¹³ RUIZ VALDERAS, 1997, p. 504, fig. 3.10.

¹⁴ AGUAROD, 1991, p. 300.



FIG. 1. — Distribution de la forme Uzita 48.1 et de ses variantes en Méditerranée occidentale

partie supérieure du col, en dépassant parfois sa hauteur, et vient se fixer sur l'épaule de la cruche. Les parois extérieures sont soigneusement lissées, tandis que l'intérieur du col conserve du tournage des stries très marquées. Toute la surface extérieure, jusqu'au rebond intérieur du bord, est couverte d'une patine cendreuse qui ne s'étend pas sur tout le fond. La cruche est une bouilloire destinée à réchauffer et à servir des liquides comme le confirment son fond convexe, adapté pour être placé sur les braises ou sur un trépied, et son bec verseur. Quant aux traces d'utilisation, il n'est pas rare de trouver le fond extérieur noirci par le feu, ainsi que des concrétions blanchâtres caractéristiques à l'intérieur de la majorité des exemplaires étudiés.

La forme décrite est celle que nous pourrions considérer comme « canonique » et, bien que la première découverte soit celle de Van der Werff (fig. 2.1), elle correspond à celle identifiée par J. Casas et J.-M. Nolla à Els Tolegassos (fig. 2.2). Toutefois, une révision plus exhaustive de la morphologie et des pâtes nous permet de distinguer des variantes d'une même forme, mais aussi de mettre en évidence plusieurs productions comme nous l'exposerons par la suite.

172

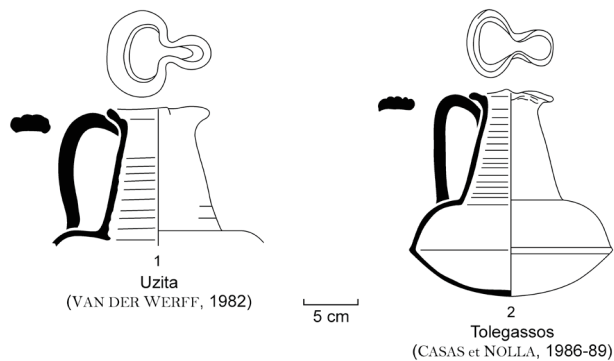


FIG. 2. — Forme Uzita 48.1 publiée par J.-H. Van der Werff en 1982 et premier exemplaire complet documenté provenant de Tolegassos

La première d'entre elles est la forme Uzita 48.1 « canonique », qui répond aux caractéristiques évoquées ci-dessus mais se distingue par sa pâte, typiquement africaine, d'une couleur rouge brique, entre l'orange et le rougeâtre. Cette pâte a un grain fin, elle présente un aspect feuilleté et homogène ; à l'œil nu, le dégraisant le plus remarquable est le quartz transparent présent sous forme de perles. On y trouve aussi de petites accumulations d'oxyde de fer de couleur rouge, des nodules de couleur sombre isolés et des points de couleur blanche produits par le carbonate de chaux ou par sa réhydratation qui ont disparu parfois en laissant une cavité¹⁵. Sa présence en *Hispania* est

¹⁵ *Ibid.*, p. 45.

majoritaire par rapport à d'autres variantes ; elle se retrouve à Séville, Carthagène, Alicante, Valence, Saragosse, dans le secteur de Tarragone et Tortosa, Sabadell, Badalona et Empúries ainsi que dans leurs environs immédiats. À Séville, on conserve uniquement un fragment de col avec bouche trilobée et patine cendreuse extérieure¹⁶ (fig. 3.1, p. 174), tandis qu'à Carthagène on en compte une vingtaine d'exemplaires (fig. 3.2 à 3.4, p. 174). Du dépotoir du 12 de la rue Jara provient l'exemplaire le plus complet¹⁷ auquel faut ajouter toutes les trouvailles faites dans les contextes bien datés de la ville antique¹⁸.

Dans la proche *Lucentum* (Tossal de Manises, Alicante), d'anciennes fouilles ont permis de récupérer sept exemplaires dont les caractéristiques indiscutables (fig. 3.5, p. 174) permettent de les assigner pleinement à cette forme¹⁹. À Valence, jusqu'en 1995, on avait identifié deux petits bords trouvés dans le secteur urbain ; plus récemment, les fouilles d'un dépotoir ont permis d'identifier seize fragments²⁰. À Saragosse, on conserve un nombre important d'exemplaires²¹ (fig. 3.6 à 3.9, p. 174).

Dans le nord-est de la péninsule Ibérique, cette forme est documentée aux environs de *Tarraco*, dans la villa de Mas d'en Gras (Vila-Seca)²² et le dépotoir de la villa romaine d'Els Antigons (Reus). Dans la région proche de *Dertosa* (Tortosa), sur le site de Casa Blanca²³, la villa de Barrugat en a fourni d'autres²⁴. Un exemplaire inédit a été trouvé à Sant Feliu de Llobregat²⁵ (fig. 3.10, p. 174). Un autre complet²⁶ est signalé à can Castellarnau (Sabadell, fig. 4.1, p. 175). Provenant de *Baetulo* (Badalona), plus précisément du Clos de la Torre, un spécimen a été inventorié par C. Aguarod²⁷ (fig. 4.2, p. 175). De la même ville, un fragment incertain a été publié par J. Guitart. Il s'agit d'une lèvre identifiée comme une cruche à bec trilobé, de pâte grise, à surface rugueuse et patine cendreuse²⁸. Un exemplaire facilement reconnaissable a été répertorié dans les fouilles inédites de Can Cabassa à San Cugat del Vallès²⁹. Enfin, c'est à Empúries qu'on a rencontré la plus forte concentration identifiée jusqu'à présent, représentant un total de quarante-quatre

173

¹⁶ SÁNCHEZ SÁNCHEZ, 1995, p. 273.

¹⁷ RUIZ VALDERAS, 1997, p. 504, lám. 3.10.

¹⁸ QUEVEDO, 2015, p. 142, esp. fig. 139.6; tableaux de 2 à 7.

¹⁹ OLCINA et RAMÓN, 2000, p. 406, lám. 16, 94-97.

²⁰ MARÍN, 1995, p. 158 ; HUGUET, inédit, p. 20.

²¹ AGUAROD, 1991, pp. 300, 353-355, fig. 93.2, 94.1 et 2, 95.1 et 568.

²² JÁRREGA, 2003, pp. 107-170 ; JÁRREGA et SÁNCHEZ, 2008.

²³ REVILLA, 2003, p. 108, fig. 42.5.

²⁴ GENERA et JÁRREGA, 2011.

²⁵ SOLÍAS, inédit, p. 348, fig. 29.

²⁶ ARTIGUES et RIGO, 2002, pp. 59-60, fig. 51.5 ; ARTIGUES, 2005, p. 127, fig. 7-6.

²⁷ AGUAROD, 1991, pp. 300, 353 fig. 93.1 et 568.

²⁸ GUITART, 1976, p. 124, lám. XXXII, 3.

²⁹ CÓDEX. ARQUEOLOGIA I PATRIMONI, inédit de 2002, lám. 21.

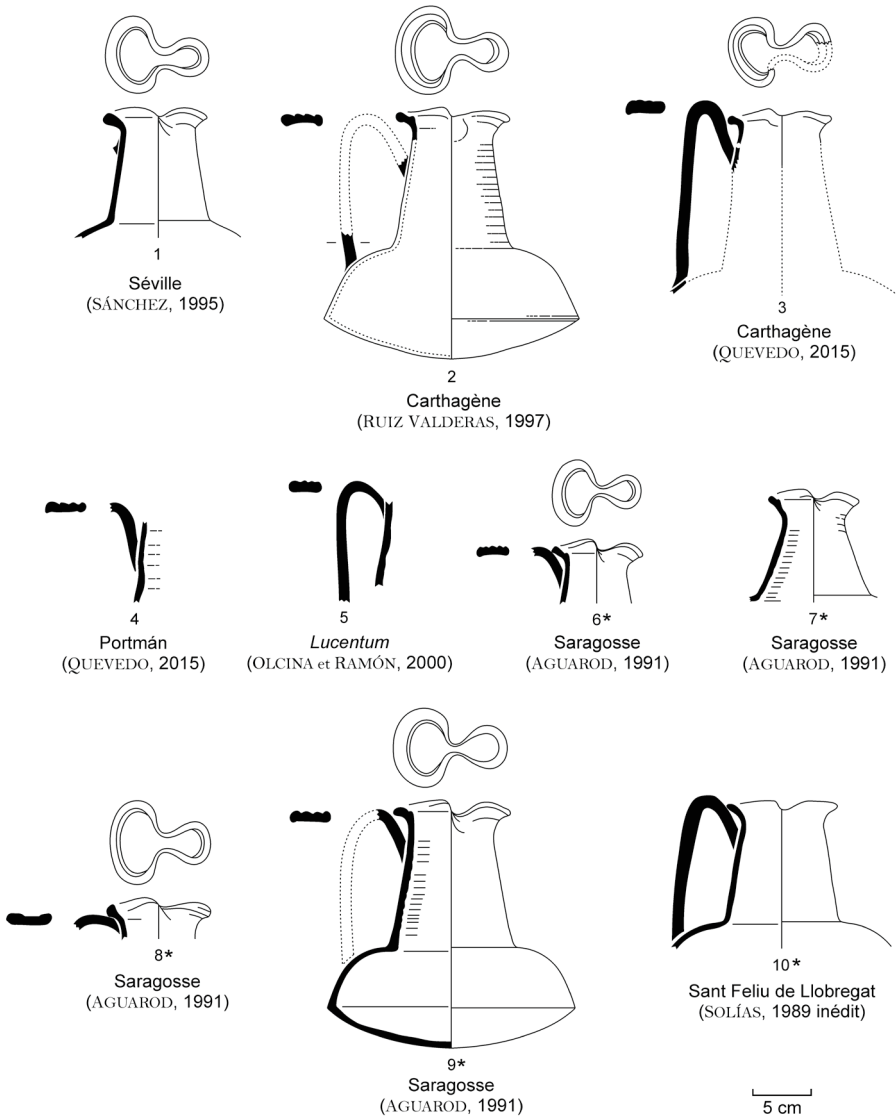


FIG. 3. — Formes Uzita 48.1

NB : les pièces marquées par un astérisque(*) ont une échelle approximative

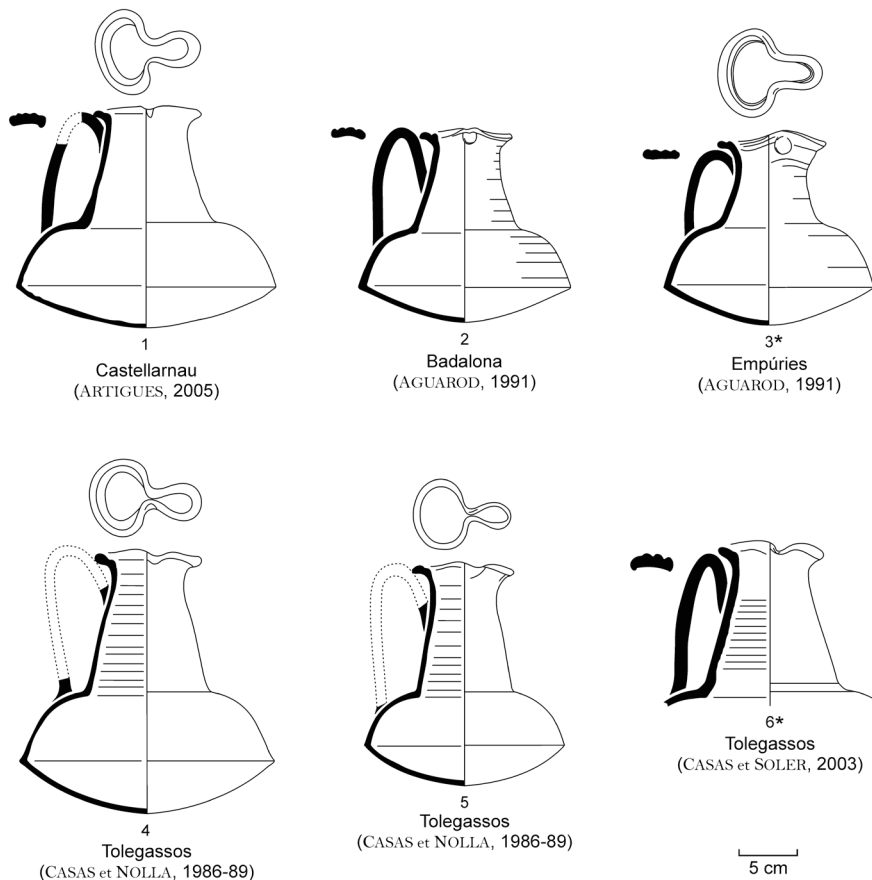


FIG. 4. — Formes Uzita 48.1

NB : les pièces marquées par un astérisque(*) ont une échelle approximative

rebords provenant du cryptoportique du forum de la ville romaine³⁰. À ces fragments il faut ajouter un exemplaire complet répertorié par C. Aguarod bien que sans référence (fig. 4.3). Dans la villa de Els Tolegassos (Viladamat, Girona), sur le territoire d'Empúries, le remplissage d'un puits du haut Empire a révélé de nombreux fragments provenant de six bouilloires, présentant l'habituelle couche blanchâtre à l'intérieur³¹, dont un exemplaire complet (fig. 2.2, p. 172) et deux autres auxquels manque l'anse (fig. 4.4 et 4.5). Il faut encore en ajouter un autre (fig. 4.6) se rapportant à la dernière phase du complexe du haut Empire³².

³⁰ AQUILUÉ *et alii*, 2008, p. 56.

³¹ CASAS et NOLLA, 1986-1989, p. 210 et fig. 10. ; CASAS et SOLER, 2003, pp. 144-145.

³² *Ibid.*, pp. 212-213, fig. 140.25.

Il existe un deuxième groupe qui partage avec le précédent de nombreuses caractéristiques, à l'exception de la pâte, souvent d'un ton ocre ou jaunâtre mais aussi orangé et marron, et dépourvue de la patine cendreuse. Du point de vue morphologique, les céramiques sont très semblables : col et bec trilobé large avec des marques de tournassage à l'intérieur, anse aplatie, avec trois ou quatre cannelures, qui naît de la partie supérieure du col. Pour l'instant, on n'en connaît que des pièces fragmentaires. Dans la péninsule Ibérique ont été identifiés trois exemplaires. Le premier est un col provenant du site de la Punta de l'Arenal (Xàbia, Alicante) avec des traits très marqués à l'intérieur et qui conserve une partie de l'anse, à quadruple cannelure³³ (fig. 5.1, p. 178). La couleur de la pâte varie de l'ocre jaunâtre à l'orangé ; elle est mal épurée et d'aspect feuilleté, avec des inclusions de chaux qui ont provoqué l'écaillage de la surface extérieure ; on y aperçoit aussi des paillettes de mica doré, des grains de quartz assez gros et quelques vacuoles. À l'extérieur, de nombreuses particules lui donnent un toucher rugueux. Le deuxième, inédit³⁴, fut trouvé dans la villa romaine de La Llosa (Cambrils, Tarragona). La pâte est de couleur rouge orangée et le dégraissant est composé de particules blanches et de très fines particules grises qui peuvent être identifiées à l'œil nu comme du quartz. On y trouve d'abondantes inclusions, presque imperceptibles, de mica. La pâte est très poreuse, avec une couleur tirant sur le marron, la zone proche de la lèvre est pleine de vacuoles et révèle un fort degré de cuisson. Elle ne présente pas de surface noircie. Par comparaison avec les amphores africaines, cette pâte paraît africaine, mais elle ne correspond pas à la pâte habituelle des Uzita 48.1. Du point de vue typologique, il s'agit d'un col très semblable à celui de Xàbia qui conserve la naissance de l'anse et de la panse (fig. 5.2, p. 178). Enfin, un troisième fragment a été reconnu dans une récente révision des fouilles anciennes de la villa romaine de Portmán. Bien qu'il ne reste qu'une anse, la spécificité de la section de celle-ci ainsi que les caractéristiques de la pièce, identiques à celles des deux individus précédents, permettent de rattacher le fragment à cette forme (fig. 5.3, p. 178)³⁵.

Une autre variante du premier groupe « canonique » est constituée par les exemplaires trouvés aux îles Baléares, à *Pollentia* (Alcúdia, Majorque) et Ibiza. La pâte d'un orange caractéristique des céramiques africaines présente à l'extérieur la même patine cendreuse que les Uzita 48.1 « canoniques », et la morphologie est similaire, pourtant ces vases présentent quelques différences. Dans le cas de *Pollentia*, on compte au moins une douzaine d'individus, le nombre n'étant pas précisé ; nous n'en possédons pas une description détaillée,

³³ GONZÁLEZ VILLAESCUSA, 1993, p. 153, fig. 3.3.

³⁴ CÓDEX. ARQUEOLOGIA I PATRIMONI, inédit de 1994.

³⁵ QUEVEDO, 2015, p. 239.

mais nous disposons du dessin de quatre pièces³⁶. Parmi leurs caractéristiques, il faut remarquer le col tronco-conique (fig. 5.4 et 5.5, p. 178) qui peut se rétrécir et se terminer par un étranglement (fig. 5.6, p. 178). Dans d'autres cas, le col est plus rectiligne et la bouche n'est pas aussi arrondie mais a tendance à s'élargir (fig. 5.7, p. 178). Ces particularités se retrouvent également sur les deux exemplaires d'Ibiza (ainsi que sur un rebord non dessiné originaire de la Punta de l'Arenal de Xàbia³⁷), trouvés dans le dépotoir de l'avenue d'Espagne qui, bien qu'ils partagent le même type de pâte³⁸, possèdent un col rectiligne avec des stries à l'intérieur moins accentuées que celles de l'Uzita « canonique » et une bouche légèrement plus étroite (fig. 5.8 et 5.9, p. 178).

La cruche Uzita 48.1 est une forme complexe qui nécessitait l'union de plusieurs parties pendant le processus de fabrication. Il paraît logique qu'en fonction de l'artisan et de la durée de la phase de production elle offre de légères modifications dans son aspect ; toutefois, il est frappant de constater que la diffusion de ce type, avec un col plus rectiligne ou étranglé et une bouche plus étroite, est à l'heure actuelle circonscrite exclusivement aux îles Baléares.

D'origine africaine aussi pourrait être la cruche de céramique commune à fond convexe publiée par M.-H. et J. Santrot³⁹, à laquelle faisaient allusion pour la première fois Casas et Nolla⁴⁰ à l'heure de la recherche de parallèles pour les exemplaires d'Uzita 48.1 trouvés à Els Tolegassos. Bien que semblable par la forme et par l'usage qu'on a pu en faire — réchauffer et servir des liquides —, elle présente d'importantes différences par rapport aux exemplaires de la forme Uzita 48.1. Elle possède un bec trilobé peu pincé et, par conséquent, moins marqué que la variante vue précédemment. Le corps est très arrondi de sorte que le carénage est très faible, ce qui lui confère une forme à la base très aplatie (fig. 6.1, p. 179). Un exemplaire, qui garde de nombreuses similitudes morphologiques quant à la taille, provient d'une tombe à chambre de *Leptis Magna*⁴¹. Malgré l'absence de description détaillée, on note que la partie supérieure est de plus grande taille et que l'anse est presque semi-circulaire avec une légère dépression centrale (fig. 6.2, p. 179). La bouche trilobée a été réalisée en pressant la partie avant ; il en résulte un drain très étroit puisque les parois arrivent à se toucher. Bien que la publication ne décrive pas la pâte, elle est classée comme céramique commune (africaine).

³⁶ ORFILA et ARRIBAS, 1995, p. 248, fig. 2.

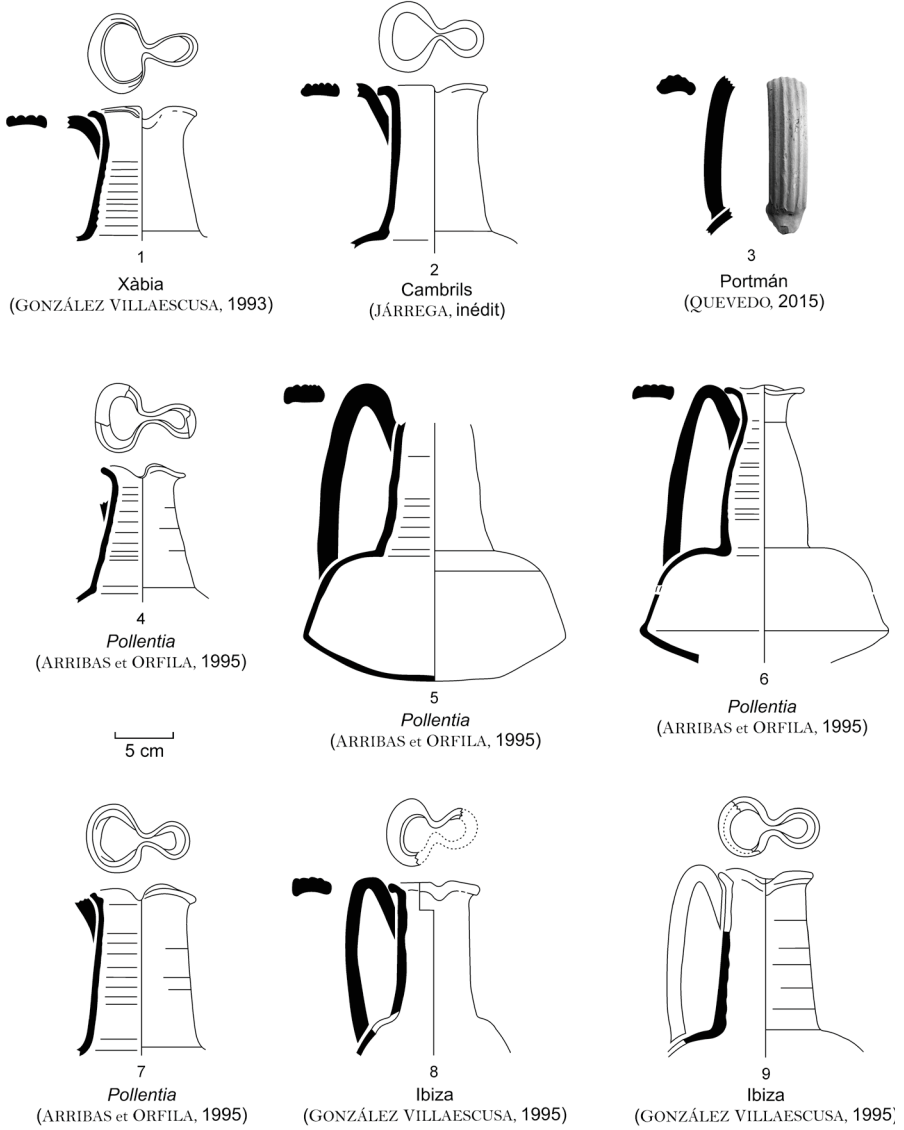
³⁷ GONZÁLEZ VILLAESCUSA, 1993, p. 161.

³⁸ *Ibid.*, pp. 154-157.

³⁹ SANTROT et SANTROT, 1979, pp. 211-212, forme 509, pl. 128.

⁴⁰ CASAS et NOLLA, 1986-1989, p. 210.

⁴¹ CIFANI *et alii*, 2008, pp. 2298-2299, fig. 9a.



178

FIG. 5. — Formes Uzita 48.1

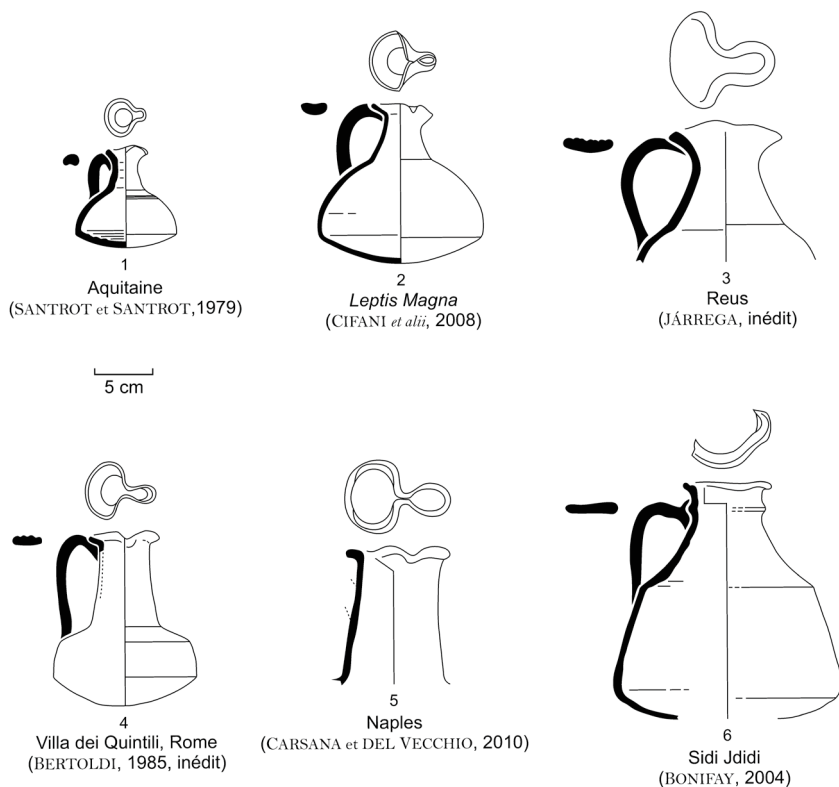


FIG. 6. — Formes Uzita 48.1

Pour terminer, rappelons la découverte, dans la villa romaine d’Els Antigons (Reus), près de Tarragone, d’une cruche à bouche trilobée caractéristique et à anse cannelée, mais avec un col court et un profil peu marqué (fig. 6.3) ce qui la différencie des Uzita 48.1 proprement dites. La pâte et la patine cendreuse sont celles des céramiques africaines typiques ; on peut considérer cet exemplaire comme une forme inconnue.

Bien que sous un aspect différent, puisque le fond est normalement plat, l’emploi de bouilloires dans le monde romain est bien attesté depuis la fin de la République⁴². L’originalité des formes africaines réside dans leur fond convexe. On ne doit pas s’étonner de l’apparition de variantes, étant donné la durée de cette production ainsi que l’existence de différentes officines, qui favorisent la variabilité et l’évolution des formes.

⁴² BATIGNE et DESBAT, 1996, p. 381 *sqq* ; QUEVEDO, 2015, pp. 68-69, fig. 33f et 35.7-35.9.

Sur la distribution des trouvailles

Au moment de parler de distribution des exemplaires répertoriés (fig. 1, p. 171), un bref commentaire sur les possibles points d'origine s'impose. Nous ne disposons pas encore de données archéologiques et archéométriques qui nous permettraient d'avancer dans ce sens, bien que l'aspect des pièces et l'analyse macroscopique permettent d'identifier une variante spécifique de la Byzacène⁴³. L'apparition de variantes, avec des aspects formels et des pâtes différentes, permet de supposer l'existence d'au moins plusieurs centres de production en Afrique du Nord.

Hors de la péninsule Ibérique, on trouve peu de spécimens de la forme Uzita 48.1 : on en a identifié trois sur les côtes de Provence (Arles)⁴⁴ et un à Olbia (Sardaigne). À l'intérieur d'une sépulture du III^e siècle ou du début du IV^e, à la *villa dei Quintili* (Rome), c'est une cruche entière dont la production pourrait être locale, d'après les inventeurs, même si sa pâte est d'un ton orange intense comme celui des productions africaines. Probablement local est l'individu inventorié dans les fouilles récentes du port de Naples, où l'on identifie avec certitude au moins un exemplaire de la forme Uzita 48.1⁴⁵. Enfin, M. Bonifay⁴⁶ a dressé l'inventaire des bouilloires retrouvées en Afrique : elles sont présentes à Nabeul, Pupput, Sabratha⁴⁷, *Leptiminus* et Sidi Jdidi ; à cette liste il faut ajouter celle trouvée à Jebel Oust⁴⁸ et plusieurs provenant des thermes de *Leptis Magna*⁴⁹.

La distribution de toutes les formes Uzita 48.1 est côtière, à l'exception de celles de Saragosse et Séville. Ces exemplaires, trouvés dans l'arrière-pays, proviennent de ports fluviaux respectivement sur l'Èbre et le Guadalquivir, les deux seuls fleuves navigables de la péninsule Ibérique pendant l'Antiquité. Une autre caractéristique qui ressort de la carte de distribution est qu'il n'y a que sept localisations en milieu rural. Elles se trouvent à 13 km en moyenne d'un centre urbain et la distance la plus grande est celle de la villa de la Llosa, située à un peu plus de 20 km de Tarragone, l'ancienne *Tarraco*.

⁴³ BONIFAY, 2004, p. 231.

⁴⁴ TRÉGLIA et PITON, 2011, p. 264, fig. 4.8 ; LONG *et alii*, 2013 et LONG et DUPERRON, 2014.

⁴⁵ CARSANA et DEL VECCHIO, 2010, p. 461, fig. 6.28 (pièce locale) et p. 462, fig. 7.40 (exemplaire africain) ; CARSANA et GUIDUCCI, 2013, p. 1021, fig. 11.12. À cet exemplaire il faut ajouter autres cinq trouvailles apparues dans les travaux en cours sur les contextes du port de Naples (communication orale, V. Carsana).

⁴⁶ BONIFAY, 2004, n° 4, p. 229.

⁴⁷ De ce site il faut ajouter un exemplaire provenant des fouilles au Nord du mausolée : PUCCI, 1974-75, p. 79, fig. 95.

⁴⁸ BRUN et MUKAI, inédit, fig. 68.11.

⁴⁹ Où l'on identifie des bouilloires produites au moins dans trois types de pâtes locales différentes (catégories céramique culinaire africaine BT, CT1 et CT3) et des importations de Byzacène (catégorie céramique culinaire africaine CB), voir BONIFAY et CAPELLI, 2013 : pp. 76, fig. 8, 1.79 ; pp. 84 et 87, fig. 13, 2.95 ; pp. 94 et 97, fig. 18, 3.73 et fig. 18, 3.74 ; pp. 124-129, fig. 34.

Certes, si cette distribution massivement hispanique peut être due à un plus grand développement de la recherche à cause des premières découvertes (Ibiza, Majorque, Saragosse, Catalogne, Carthagène...), le cumul des trouvailles des deux dernières décennies ne fait que renforcer et densifier la distribution montrée par la carte de 1993⁵⁰. Dans l'état actuel de la recherche, il est possible de suggérer, qu'au-delà de la consommation régionale africaine, les « systèmes d'approvisionnement⁵¹ » méditerranéens liés à la distribution des produits associés aux bouilloires ont provoqué une « consommation » de préférence hispanique de ces contenants.

Sur la chronologie

Bien que J.-H. Van der Werff datait le premier exemplaire d'Uzita 48.1 du milieu du III^e siècle ap. J.-C.⁵², les progrès de la recherche permettent de nuancer cette chronologie. Nous ne connaissons pas le moment où démarre sa production, mais sa distribution, qui a débuté en Hispanie apparemment à partir de la seconde moitié du I^{er} siècle ap. J.-C., n'est pas assurée jusqu'au II^e siècle ap. J.-C. La forme « canonique » est documentée à des niveaux d'époque flavienne et du début du II^e siècle ap. J.-C. à *Caesaraugusta* (fig. 3.9, p. 174)⁵³. On la trouve à la fin de l'époque flavienne, pendant le règne de Domitien (90 ap. J.-C.), dans les couches de remblais de l'aile ouest du cryptoportique du forum d'Empúries et, à Valence, entre les années 80-100/110 ap. J.-C.⁵⁴. Ces chronologies très précoces n'ont pas été confirmées par d'autres fouilles et nous pouvons seulement affirmer avec certitude que la forme est présente à partir de la seconde moitié du II^e s. ap. J.-C. Les datations des contextes proposées par C. Aguarod et utilisées pour dater les exemplaires de Valence ont été critiquées en 1995⁵⁵. Pour cette raison, le site le plus fiable pour affirmer l'existence d'une distribution à la fin du I^{er} siècle ap. J.-C. est Empúries, qui toutefois ne compte pas encore de parallèles très précoces. Aussi sommes-nous sceptiques quant à une date initiale précoce car sa distribution n'est assurée qu'à partir du II^e siècle ap. J.-C., notamment dans la seconde moitié de ce siècle.

Pendant cette période, la forme est consommée à Saragosse (fig. 3.6 et 3.9, p. 174)⁵⁶. Entre 180 et 210/220 ap. J.-C. on la trouve dans des contextes différents à Carthagène et dans la villa romaine de Portmán (fig. 3.2 et 3.3,

⁵⁰ GONZÁLEZ VILLAESCUSA, 1993, p. 153, fig. 1.

⁵¹ DERU et GONZALEZ VILLAESCUSA, 2014, pp. 17-19.

⁵² VAN DER WERFF, 1982, p. 397.

⁵³ AGUAROD, 1991, p. 300.

⁵⁴ MARÍN, 1995, pp. 156 et 158.

⁵⁵ AQUILUÉ, 1995, p. 67.

⁵⁶ AGUAROD, 1991, p. 300.

p. 174)⁵⁷. À cette même période, on trouve la bouilloire Uzita 48.1 dans de nombreux sites parmi lesquels il faut remarquer le « puits 1 » de la villa romaine de Tolegassos (fig. 2.2, p. 172 et fig. 4.4 et 4.5, p. 175) bien daté entre 177-210 ap. J.-C.⁵⁸. La découverte de la place Negrito à Valence⁵⁹ et des trente-cinq tessons de rebords et d'anses du dépotoir de la villa d'Els Antigons (Reus) correspond à la même chronologie. À Empúries, provenant de la séquence de comblement du cryptoportique, la cruche est présente dans les couches de la seconde moitié du II^e siècle ap. J.-C. et du début du III^e ap. J.-C., vers 200 ap. J.-C., associée à un groupe de deniers dont le plus récent est de Julia Domna, épouse de Septime Sévère⁶⁰.

182

Dans différents contextes, l'absence de vaisselle africaine de type C et la présence des formes de TSA A tardives aident à préciser le cadre chronologique pour le début du III^e siècle ap. J.-C. C'est le cas de la stratigraphie de *Baetulo*, si l'on accepte d'identifier comme Uzita 48.1 le fragment trouvé dans la couche III de la rue Templo⁶¹. Néanmoins, la vaisselle africaine de type C est présente dans le contexte du n° 7 de la rue Roque-Ciprés où sont apparues plusieurs anses de cette forme de bouilloire, ce qui permet de prolonger sa présence à *Carthago Nova* au moins jusqu'à la seconde moitié du III^e siècle ap. J.-C.⁶². Une date semblable peut être attribuée à l'exemplaire de Castellarnau (fig. 4.1, p. 175), provenant du remplissage d'un silo formé au cours du II^e siècle ap. J.-C. et dont le processus de comblement ne finit pas avant la fin du III^e siècle ap. J.-C.⁶³. À Tolegassos, se trouve un col complet dans une couche dont la formation se poursuit jusqu'au deuxième quart du III^e siècle ap. J.-C. (fig. 4.6, p. 175)⁶⁴. Les stratigraphies d'Empúries confirment leur présence dans les séquences d'abandon final de la ville, datées autour de 270/275 ap. J.-C.⁶⁵. Dans la villa romaine d'Els Antigons (Reus), près de Tarragone, cette forme se trouve dans un dépotoir que nous pouvons dater de la fin du II^e siècle ap. J.-C. ou du début du III^e siècle ap. J.-C. par l'absence de vaisselle africaine de type C, la présence de formes tardives de la production A (Hayes 14, 16, 17, 27, 131, 136, 140, 147 et 160) et les monnaies de Faustina I et II, Marc Aurèle, Commode et Septime Sévère⁶⁶. Les pièces des îles Baléares sont plus tardives, séparées du modèle « canonique » par quelques variations bien qu'appartenant à une même région de production, comme l'in-

⁵⁷ Le premier exemplaire identifié, celui de la rue Jara 12 avait été daté à l'époque vers 150 ap. J.-C. (RUIZ VALDERAS, 1997, p. 504), datation aujourd'hui nuancée (QUEVEDO, 2015, pp. 128-129).

⁵⁸ CASAS et NOLLA, 1993, p. 211; CASAS et SOLER, 2003, p. 145 et pp. 157-158.

⁵⁹ HUGUET, inédit, p. 20.

⁶⁰ AQUILUÉ *et alii*, 1984, p. 110-114.

⁶¹ GUITART, 1976, pp. 124-126.

⁶² QUEVEDO, 2015, pp. 221-222, fig. 159.1-3.

⁶³ ARTIGUES, 2005, p. 104.

⁶⁴ CASAS et SOLER, 2003, p. 212 et 215, fig. 140.25.

⁶⁵ AQUILUÉ *et alii*, 2008, pp. 110-114.

⁶⁶ Données inédites, actuellement en cours étude (R. JÁRREGA).

diquent la même pâte rougeâtre et la « *patina cenerognola* ». Celles provenant de *Pollentia*, avec un col plus rectiligne et parfois une bouche étranglée (fig. 5.6, p. 178), sont datées entre le milieu et la fin du III^e siècle ap. J.-C.⁶⁷. Les exemplaires trouvés à Ibiza, avec un col moins tronco-conique (fig. 5.8 et 5.9, p. 178), se datent précisément du milieu du III^e siècle ap. J.-C. grâce à leur découverte dans un contexte fermé⁶⁸. Aux anciennes trouvailles il faut rajouter d'autres formes reconnues dans les couches d'habitat du III^e siècle des fouilles menées à terme en 2003 dans la ville d'Ibiza. Les divers contextes des thermes de *Leptis Magna*, permettent de prolonger enfin leur utilisation jusqu'au IV^e siècle ap. J.-C.⁶⁹.

En ce qui concerne les exemplaires à pâte jaunâtre, celui de Xàbia (fig. 5.1, p. 178) provient d'un niveau d'occupation daté du milieu du III^e siècle ap. J.-C.⁷⁰. Celui de La Llosa (Cambrils) [fig. 5.2, p. 178] se trouvait dans un contexte datable entre le II^e siècle et la première moitié du III^e siècle⁷¹.

Au vu des données collectées, il est évident que la forme Uzita 48.1 a eu une longue durée de vie, durant laquelle la forme a été modifiée progressivement⁷². Comme cela se dégage des exemplaires des îles Baléares, la manière arrondie et aplatie propre au II^e siècle et au début du III^e siècle ap. J.-C. paraît subir une légère stylisation vers le milieu de ce dernier siècle, ce qui donne comme résultat des cols plus rectilignes, moins larges à leur base, avec une bouche plus étroite. En outre, depuis la fin du II^e siècle (nous n'avons pas de données qui témoigneraient d'une période antérieure) sont produites des formes identiques avec un autre type de pâte plus jaunâtre, presque assurément d'origine africaine. Quant à l'évolution tardive de la forme, les données dont nous disposons sont très faibles. L'exemplaire de la *villa dei Quintili*, un peu plus petit (14 cm de hauteur) et avec un profil polygonal (fig. 6.4, p. 179) est apparu comme mobilier d'une tombe d'enfant. La chronologie de l'ensemble peut se situer entre la fin du III^e et le début du IV^e siècle ap. J.-C. Enfin, l'exemplaire de Naples, de forme « canonique », provient d'un contexte du IV^e siècle ap. J.-C. (fig. 6.5, p. 179)⁷³.

M. Bonifay décrit ce qui pourrait être l'évolution tardive de cette cruche dans les niveaux de destruction de la basilique de Sidi Jdidi (Tunisie), de la seconde moitié du V^e siècle ap. J.-C.⁷⁴. Il s'agit d'une cruche au col tronco-conique plus court et ouvert à la base, avec un corps large, des parois droites

⁶⁷ ORFILA et ARRIBAS, 1995, p. 249.

⁶⁸ GONZÁLEZ VILLAESCUSA, 1993, pp. 69-73.

⁶⁹ BONIFAY et CAPELLI, 2013, p. 134, tableaux I à IV.

⁷⁰ GONZÁLEZ VILLAESCUSA, 1993, pp. 152-153.

⁷¹ CÓDEX. ARQUEOLOGIA I PATRIMONI, inédit de 2002, s.p.

⁷² Bien que des fragments de récipients pour liquide avec bec bilobé et une pâte semblable à la céramique de cuisine type C soient documentés en petite quantité dans des contextes qui vont du II^e siècle au IV^e siècle ap. J.-C. à Pupput et Nabeul, BONIFAY, 2004, p. 229.

⁷³ CARSANA et DEL VECCHIO, 2010, p. 462.

⁷⁴ BONIFAY, 2004, pp. 229-231, fig. 123.5.

légèrement inclinées et un fond convexe relié au corps par une carène douce (fig. 6.6, p. 179). La lèvre, conservée en partie, se rétrécit légèrement en guise de bec verseur. La surface est beige et rugueuse, et le fond noirci.

Sur la fonction

Cette cruche paraît clairement conçue pour réchauffer des liquides, qui seraient aisément introduits par la partie plus large de la bouche trilobée et seraient servis par la partie plus étroite du bec verseur, le vaste fond facilitant l'exposition à la chaleur et donc le chauffage rapide du contenu⁷⁵. Non seulement elle sert à réchauffer des liquides, mais aussi à les faire bouillir et acquiert une grande stabilité une fois pleine.

L'article de M. Orfila et A. Arribas présenta pour la première fois des analyses des concrétions calcaires préservées à l'intérieur du vase. Leur conservation (fig. 7, p. 185) doit être mise en rapport non seulement avec la précipitation du calcium du contenu par l'action du feu, mais avec l'étroitesse du col qui rend difficile un nettoyage quotidien. De l'analyse des dépôts sur les exemplaires trouvés à *Pollentia*, les auteurs concluaient « à un mélange de protéines et acides aminés, substances qui apparaissent en tant que résidu solide dans le lait animal⁷⁶ ». Dans le but de vérifier si ces cruches auraient pu contenir du lait, on a procédé à une analyse préalable par chromatographie de gaz/spectrométrie de masses (GC-MS) ainsi qu'à une transformée de Fourier (*Fourier Transform InfraRed spectroscopy*, FT-IR) couplée à une ablation laser (FT-LA) afin d'identifier de possibles contenus organiques⁷⁷.

Un échantillonnage de six fragments de céramique de la forme Uzita 48.1 a été réalisé pour l'analyse (tab. 1, p. 185).

Les pièces UZ002, UZ003 et UZ006 présentaient une couche blanche et, pour cette raison, on a pu échantillonner séparément, d'une part, cette couche (quelques milligrammes) et, d'autre part, la paroi de la céramique pour leur analyse par GC-MS. Il n'a pas été possible de faire de même avec les autres échantillons (UZ001, UZ004 et UZ005), pour lesquels il n'y a pas eu de double échantillonnage. La couche blanche a donc été échantillonnée couplée conjointement à la paroi de la céramique pour effectuer l'analyse par GC-MS.

⁷⁵ AGUAROD, 1991, p. 300.

⁷⁶ ORFILA et ARRIBAS, 1995, p. 251.

⁷⁷ L'analyse des résidus organiques de cette contribution s'inscrit dans le cadre des activités du projet *Late Roman Pottery in the Western Mediterranean: exploring regional and global trade networks through experimental sciences* (LRPWESTMED) (ref. HAR2013-45874-P), financé par le Plan Nacional de I+D+i del Ministerio de Economía y Competitividad, avec la contribution du FEDER. L'Equip de Recerca Arqueològica i Arqueomètrica de l'Universitat de Barcelona (ERA-AUB), Consolidated Group (2014 SGR 845) remercie pour son soutien le Comissionat pour l'Universitats i Recerca del DIUE de la Generalitat de Catalunya. Les analyses ont été effectuées au Centres Científics i Tecnològics de l'Universitat de Barcelona (CCiTUB).

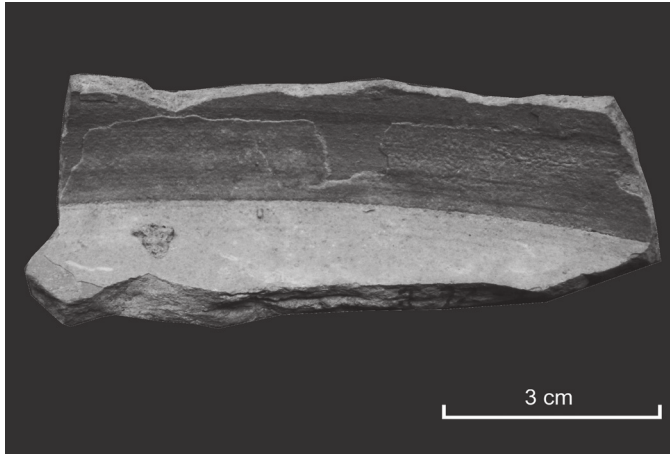


FIG. 7. — Couche calcaire de l'intérieur d'une forme Uzita 48.1 provenant du 12 rue Jara de Carthagène (photo A. Quevedo)

| ÉCHANTILLON | SITE | PARTIE ÉCHANTILLONNÉE |
|-------------|--|-----------------------|
| UZ001 | Els Tolegassos (Viladamat, Alt Empordà) M6 3085 | Partie interne |
| UZ002 | Carthagène AD 02.6325 | Paroi |
| UZ003 | Carthagène S.N. | Paroi |
| UZ004 | Carthagène D25-28/17.1 TS I/171.18 | Partie interne |
| UZ003 | Carthagène S.N. | Couche blanche |
| UZ002 | Carthagène AD 02.6325 | Couche blanche |
| UZ005 | Ibiza AE 3/3048 | Paroi |
| UZ006 | Tossal de Manises (Alicante) | Paroi |
| UZ006 | Tossal de Manises (Alicante) | Couche blanche |

TABLEAU 1. — Échantillons analysés par chromatographie en phase gazeuse/spectrométrie de masse (GC-MS)

De même, toutes les couches blanches qui recouvraient l'intérieur des fragments de céramique ont fait l'objet d'une analyse complémentaire inorganique. Puisque la couche blanche était trop fine, il n'était pas possible de réaliser l'analyse avec fluorescence des rayons X (XRF) et par diffraction des rayons X (XRD), on a donc procédé à l'analyse par FT-LA, qui permet des analyses ponctuelles. Étant donné que l'échantillon UZ005, comme nous l'avons déjà mentionné, présente une couche blanche à l'extérieur, à l'intérieur et aussi sur la coupe, on a décidé de procéder à une analyse par FT-IR de trois couches, pour vérifier s'il s'agissait d'une concrétion postérieure au dépôt. Les trois échantillons ont été dénommés UZ005-intérieur, UZ005-latéral et UZ005-extérieur (tab. 2).

186

| ÉCHANTILLON | SITE | PARTIE ÉCHANTILLONNÉE |
|-------------------|--|-----------------------|
| UZ001 | Els Tolegassos (Viladamat, Alt Empordà) M6 3085 | Couche blanche |
| UZ002 | Carthagène AD 02.6325 | Couche blanche |
| UZ003 | Carthagène S.N. | Couche blanche |
| UZ004 | Carthagène D25-28/17.1 TS I/171.18 | Couche blanche |
| UZ005 - intérieur | Ibiza AE 3/3048 | Couche blanche |
| UZ005 - extérieur | Ibiza AE 3/3048 | Couche blanche |
| UZ005 - latéral | Ibiza AE 3/3048 | Couche blanche |
| UZ006 | Tossal de Manises (Alicante) | Couche blanche |

TABLEAU 2. — Échantillons analysés par transformée de Fourier
(*Fourier Transform InfraRed spectroscopy*) couplée à une ablation laser (FT-LA)

Pour l'analyse par GC-MS, on a procédé à divers extraits :

- l'extrait lipidique total a été obtenu en suivant la méthodologie proposée par H. R. Mottram *et alii*⁷⁸ sur 1 g de tesson pulvérisé. On y ajoute 5 µl d'octacosane (3 mg/l) comme étalon interne ;
- l'hydrolyse de l'extrait lipidique total a été obtenue en suivant la méthodologie proposée par A. Pecci, M. Á. Cau Ontiveros et N. Garnier⁷⁹ ;
- l'hydrolyse sur la fraction solide a été obtenue en suivant la méthodologie proposée par L. Salvini, A. Pecci et G. L. Giorgi⁸⁰ ;

⁷⁸ MOTTRAM *et alii*, 1999, pp. 209-221.

⁷⁹ PECCI, CAU ONTIVEROS et GARNIER, 2013a, p. 4493.

⁸⁰ SALVINI, PECCI et GIORGI, 2008, pp. 108-115.

— pour identifier la présence du vin, on a procédé selon la méthode développée par A. Pecci, G. Giorgi, L. Salvini et M. Á. Cau Ontiveros⁸¹.

Tous les extraits sont dérivés en ajoutant 25 µl de N, O-bis (trimethylsilyl) trifluoroacetamide (BSTFA, Sigma-Aldrich) une heure à 70° C.

On a réalisé les analyses avec un chromatographe Thermo scientifique TS GC ultra, avec une colonne capillaire de silice de 30 m, un film de 0,25 µm d'épaisseur et un spectromètre de masse Thermo Scientifique ITQ 900, opérant en ionisation électronique (70 e V). Le balayage en masse est de m/z 40/900. La température du four de GC est maintenue à 50° C pendant 1 minute, ensuite on la fait monter de 5° C par minute jusqu'à ce qu'elle atteigne les 300° C ; alors on la maintient à ce niveau pendant 10 minutes.

Pour l'analyse de la couche blanche des échantillons par *Fourier Transform InfraRed spectroscopy* (FT-IR) jointe à la *Laser Ablation* (LA), les couches ont été soumises à un examen au spectromètre ABB FTLA 2000 et au microscope Spectra-Tech. Les échantillons ont été placés dans une cellule de diamant et on a fait 100 scans de chaque échantillon, à la résolution de 4 cm⁻¹. Le spectre a été acquis de 4000 à 720 cm⁻¹.

Les chromatogrammes obtenus par analyse par chromatographie en phase gazeuse couplée avec la spectrométrie de masse de l'extrait lipidique total et de son hydrolyse, ne révèlent pas la présence des indicateurs de graisses d'origine végétale ou animale, comme l'huile, le poisson ou le lait (fig. 8, p. 188). Ces composants, s'ils avaient été présents, auraient été identifiés par les analyses réalisées.

L'analyse par chromatographie en phase gazeuse de l'extrait (d) n'a révélé aucun résultat positif en ce qui concerne l'existence d'acide tartrique et de marqueurs de la fermentation, que l'on considère comme les marqueurs courant du vin (fig. 8, p. 188)⁸². Cette absence permet d'affirmer que les céramiques analysées n'ont probablement pas contenu cette substance ni aucun de ses dérivés.

Sur aucun des échantillons analysé par FT-IR on n'a pu identifier la présence de protéines du lait.

En revanche, les résultats des analyses par FT-IR-LA montrent que la couche blanche n'est pas d'origine organique, mais qu'elle est essentiellement composée de calcite. C'est le cas des échantillons UZ006, UZ005-latéral et UZ005-intérieur. Pour l'échantillon UZ005-extérieur, les résultats révèlent la présence de calcite et de quartz (fig. 9, p. 189). On retrouve aussi la présence d'un peu de calcite et de quartz sur les échantillons UZ001 et UZ002.

Contrairement aux échantillons antérieurs, l'élément UZ004 (Carthagène D25-28/17.1 TS I/171.18) contient de l'aragonite et non de la calcite (fig. 10). De même sur l'échantillon UZ003 on constate la présence d'aragonite, avec du sulfate de calcium, de la calcite et du quartz.

⁸¹ PECCI *et alii*, 2013b, pp. 109-115.

⁸² MCGOVERN, 2004 ; GUASH-JANÉ *et alii*, 2004, pp. 1672-1677 ; GARNIER, 2007, pp. 39-49 ; BARNARD *et alii*, 2010, pp. 977-984.

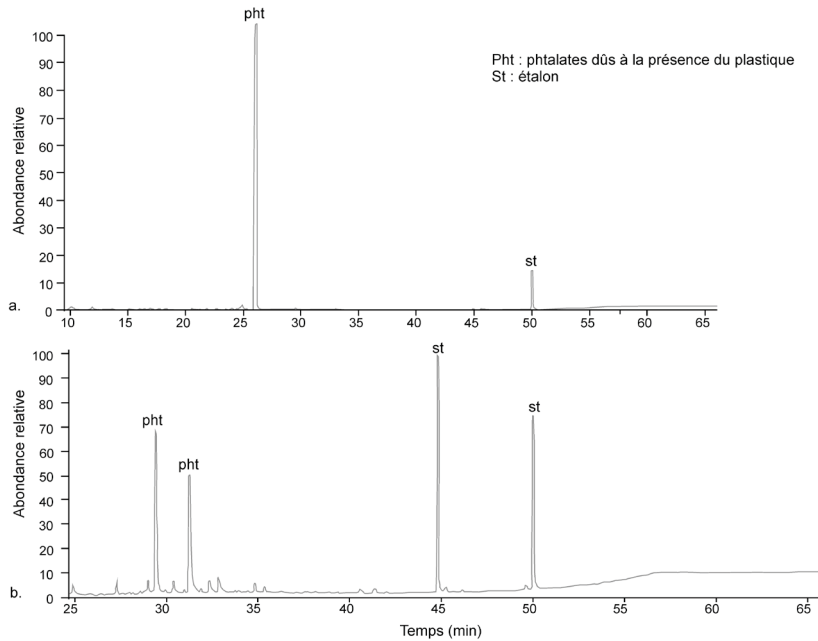


FIG. 8. — Résultat de l'analyse avec GC-MS de l'échantillon UZ004 (Carthagène D25-28/17.1 TS I/171.18) :
a. analyse de l'extrait (d) et b. analyse de l'extrait (a)

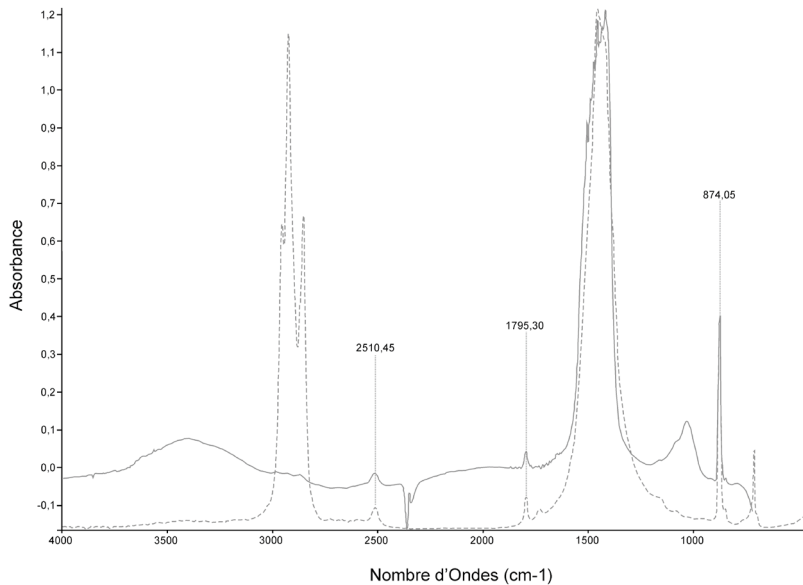


FIG. 9. — Résultat de l'analyse avec FT-LA de l'échantillon UZ005-extérieur (Ibiza AE 3/3048) comparé avec le spectre du carbonate de calcium

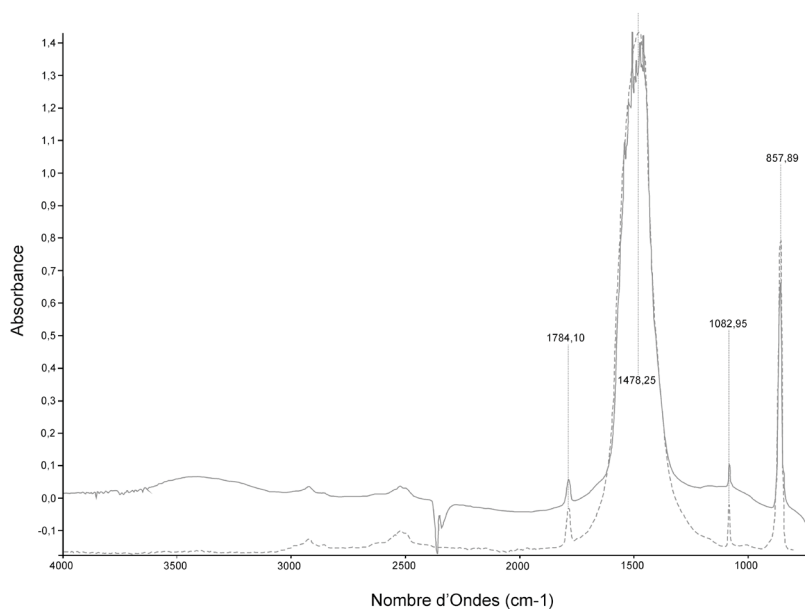


Fig. 10. — Résultat de l'analyse avec FT-LA de l'échantillon UZ004 (Carthagène D25-28) comparé avec le spectre de l'aragonite

Finalement, la couche blanche qui, dans d'autres cas a été identifiée comme provenant de la cuisson du lait, paraît ici être composée en réalité de calcite et dans certains cas, d'aragonite, ce qui peut provenir de minéralisations secondaires en relation avec l'utilisation qui a été faite de ces pièces pour faire bouillir de l'eau, comme cela a été suggéré⁸³ — bien que, dans ce cas, il faudrait expliquer pourquoi le carbonate de calcium s'est aussi déposé sur la tranche (la coupe ou le bord) de quelques-uns des échantillons céramiques — mais cet aspect n'a pas été étudié avec précision. En tout cas, on peut conclure que ces couches blanches qui apparaissent à l'intérieur des céramiques de type Uzita 48.1, ne sont pas des résidus organiques ni des revêtements inorganiques de la pièce, au moins dans les échantillons que nous avons analysés.

⁸³ GONZÁLEZ VILLAESCUSA, 1993, pp. 157-158.

Synthèse

La révision et l'apport de nouvelles données démontrent que, depuis 1993, notre connaissance de la forme Uzita 48.1 a évolué d'une manière substantielle. L'augmentation considérable d'exemplaires identifiés a permis de mieux définir la distribution ainsi que de préciser la chronologie grâce à l'abondance de contextes stratigraphiques.

Cette forme était probablement destinée à réchauffer et à servir des liquides. Les concrétions blanchâtres caractéristiques de l'intérieur sont présentes dans la presque totalité des exemplaires. Néanmoins, les analyses réalisées ne permettent en aucun cas de déduire que cette cruche a pu être utilisée pour faire bouillir le lait comme cela avait été proposé, ni pour conserver d'autre substance que celle que les analyses réalisées auraient permis d'identifier (vin, bouillon, huile). Les résultats obtenus suggèrent, au contraire, que les concrétions blanchâtres sont formées par une matière inorganique, comme la calcite, ou l'aragonite. L'absence de résidus organiques nous amène à penser que — au moins dans les cas analysés — la couche peut être formée d'une calcite secondaire provoquée par l'usage de la pièce ou d'un revêtement inorganique de la céramique pour garantir son imperméabilisation.

190

L'étude typologique nous a permis de constater l'existence d'au moins deux productions différentes. Bien que pour certains auteurs cette forme ne soit présente qu'à partir de l'époque flavienne, elle est attestée spécialement dans des contextes d'époque tardo-antoninienne et sévérienne (fin du II^e siècle et début du III^e ap. J.-C.), ce qui nous amène à ne pouvoir attester de sa diffusion qu'à partir du troisième quart du II^e siècle ap. J.-C. Les dernières trouvailles confirment que le III^e siècle ap. J.-C. constitue le moment de plus grande diffusion de cette forme et que son utilisation se prolonge jusqu'au IV^e siècle.

Nous croyons que cette bouilloire doit avoir une plus grande diffusion que celle que montre la carte de distribution des trouvailles car, jusqu'à présent, elle n'avait pas été correctement inventoriée sur beaucoup de sites archéologiques. Carthagène, où les fragments se multiplient une fois qu'on sait reconnaître leurs caractéristiques, en est un bon exemple. Les travaux en cours montrent encore des lacunes dues à l'absence d'identification dans différents territoires comme le prouvent les trouvailles des fouilles actuelles de la Place des Martyrs à Alger, l'ancienne *Icosium*, où une production locale ou régionale de la forme de Uzita 48.1 est largement représentée dans des contextes du III^e au V^e siècle ap. J.-C. Cependant il ne faut pas exclure une concentration hispanique due à une consommation de biens provenant de systèmes d'approvisionnement différenciés.

De nouvelles études contribueront à compléter la carte de distribution de cette forme et définir leur distribution et consommation dans les services de la vaisselle de cuisine de la Méditerranée occidentale et à caractériser, avec le concours de l'archéométrie, les diverses productions.

BIBLIOGRAPHIE

- AGUAROD, Carmen (1991), *Cerámica romana importada de cocina en la Tarraconense*, Saragosse.
- AQUILUÉ, Xavier (1995), « La cerámica común africana », dans Xavier AQUILUÉ et Mercè ROCA (coord.), *Cerámica comuna romana d'època Alto-Imperial à la Península Ibérica. Estat de la qüestió*, Barcelone, pp. 61-74.
- AQUILUÉ, Xavier, CASTANYER, Pere, SANTOS, Marta, TREMOLEDA, Joaquim (2008), « L'evolució dels contextos ceràmics d'Empúries entre els segles II a.C. i VII d.C. », dans SFÉCAG, *Actes du Congrès de l'Escala-Empúries (1-4 mai 2008)*, Marseille, pp. 33-62.
- AQUILUÉ, Xavier, MAR, Ricardo, NOLLA, Josep Maria, RUIZ DE ARBULO, Joaquín, SANMARTÍ, Enric (1984), *El Fòrum romà d'Empúries (Excavacions de l'any 1982)*, Barcelone.
- AQUILUÉ, Xavier, ROCA, Mercè (coord.) [1995], *Cerámica comuna romana d'època Alto-Imperial à la Península Ibérica. Estat de la qüestió*, Barcelone.
- ARTIGUES CONESA, Pere Lluís (2005), « Hornos romanos en Castellarnau », dans Jaume COLL CONESA et Pilar ESPONA ANDREU (éd.), *Recientes investigaciones sobre producción cerámica en Hispania*, Valence, pp. 96-152.
- ARTIGUES CONESA, Pere Lluís, RIGO JOVELLS, Antoni (2002), *Castellarnau (Sabadell). Evolució d'un nucli rural del segle I aC al segle VI dC.*, Sabadell.
- BARNARD, Hans, DOOLEY, Alek N., ARESHIAN, Gregory, GASPARYAN, Boris, FAULL, Kym F. (2010), « Chemical evidence for wine production around 4000 BCE in the Late Chalcolithic Near Eastern highlands », *Journal of Archaeological Science*, 38, pp. 977-984.
- BATIGNE, Cécile, DESBAT, Armand (1996) « Un type particulier de "cruche" : les bouilloires en céramique d'époque romaine (I^{er}-III^e siècles) », dans SFÉCAG, *Actes du congrès de Dijon (Dijon, 16-19 mai 1996)*, Marseille, pp. 381-394.
- BONIFAY, Michel (2004), *Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique*, Oxford.
- BONIFAY, Michel, CAPELLI, Claudio (2013), « Les Thermes du Levant à Lep-tis Magna : quatre contextes céramiques des III^e et IV^e siècles », *Antiquités Africaines*, 49, pp. 67-150.
- BRUN, Céline, MUKAI, Tomoo (inédit), *Rapport d'activité 2005 de la fouille tuniso-française de Jebel Oust (Tunisie) dirigée par Aïcha Ben Abed et John Scheid*.
- CARSANA, Vittoria, DEL VECCHIO, Franca (2010), « Il porto di Neapolis in età Tardoantica: il contesto di IV secolo d.C. », dans Simonetta MENCHELLI, Sara SANTORO, Marinella PASQUINUCCI et Gabriella GUIDUCCI (éd.), *LRCW3 Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean, Archaeology and Archaeometry. Comparison between western and eastern Mediterranean*, BAR 2185 (I), vol. 1, pp. 459-470.

- CARSANA, Vittoria, GUIDUCCI, Gabriella (2013), « I contesti ceramici di età medio-imperiale dal porto di *Neapolis* », dans Lourdes GIRÓN ANGIOZAR, María LAZARICH GONZÁLEZ et María Conceição LOPES (coord.), *Congreso Internacional de Estudios Cerámicos, Homenaje a Mercedes Vegas*, Cádiz, pp. 1007-1040.
- CASAS GENOVER, Josep, NOLLA BRUFAU, Josep Maria (1986-1989), « Un conjunt tancat amb ceràmica africana a la vil·la romana dels Tolegassos (Viladamat, Alt Empordà) », *Empuries*, 48-50, pp. 202-213.
- CASAS GENOVER, Josep, NOLLA BRUFAU, Josep Maria (1993), *L'abocador oriental de la vil·la de Tolegassos, Viladamat, Alt Empordà*, Aula de Prehistòria i Món Antic, Girona.
- CASAS GENOVER, Josep, SOLER FUSTÉ, Victòria (2003), *La villa de Tolegassos. Una explotación agrícola de época romana en el territorio de Empúries*, Oxford.
- CIFANI, Gabriele, SEVERINI, Federica, FELICI, Fabrizio, MUNZI, Massimiliano (2008), « Leptis Magna: una tomba a camera nel suburbio occidentale (uadi Rsaf) », dans Julián GONZÁLEZ, Paola RUGGERI, Cinzia VISMARA et Raimondo ZUCCA (éd.), *L'Africa Romana. Le ricchezze dell'Africa. Risorsse, produzioni, scambi. Atti del XVII convegno di studio (Sevilla, 14-17 dicembre 2006)*, Roma, t. IV, pp. 2287-2315.
- CÓDEX. ARQUEOLOGIA I PATRIMONI (inédit), *Memòria dels treballs arqueològics realitzats al jaciment de la Llosa, Juliol de 1994*, rapport de fouilles, Servei d'Arqueologia de la Generalitat de Catalunya.
- CÓDEX. ARQUEOLOGIA I PATRIMONI (inédit), *Memòria de la intervenció arqueològica al jaciment de Can Cabassa, (Sant Cugat del Vallès, Vallès Oriental), Maig 2000 - Gener 2001*, rapport de fouilles, Servei d'Arqueologia de la Generalitat de Catalunya.
- DERU, Xavier, GONZÁLEZ VILLAESCUSA, Ricardo (2014), « Discussion préalable autour du concept de consommation », dans Id. (eds.), *Consommer dans les Campagnes de la Gaule Romaine, X^e Congrès de l'Association AGER*, hors-série n° 21 de *Revue du Nord - Collections Art et Archéologie*, pp. 13-19.
- GARNIER, Nicolas (2007), « Analyse de résidus organiques conservés dans des amphores : un état de la question », dans Michel BONIFAY et Jean-Cristophe TRÉGLIA (éd.), *LRCW2 Late Roman Coarse Wares. Archaeology and Archaeometry*, Oxford, pp. 39-49.
- GENERA MONELLS, Margarita, JÁRREGA DOMÍNGUEZ, Ramon (2011), *Aproximació a l'ager Dertosanus: la vil·la romana de Barrugat, Bitem, Tortosa (Baix Ebre)*, Reus.
- GONZÁLEZ VILLAESCUSA, Ricardo (1990), *El vertedero de la avda. de España, 3 y el siglo III d. de C. en Ebusus*, Ibiza, coll. « Trabajos del Museo Arqueológico de Ibiza » (22).
- GONZÁLEZ VILLAESCUSA, Ricardo (1993), « Origine et diffusion d'une forme peu courante de céramique africaine. Nouvelle contribution à la connaissance du commerce de Byzacène au III^e s. après J.-C. », *Antiquités Africaines*, 29, pp. 151-161.

- GUASH-JANÉ, María Rosa, IBERN GÓMEZ, María, ANDRÉS-LACUEVA, Cristina, JÁUREGUI, Olga, LAMUELA-RAVENTÓS, Rosa María (2004), « Liquid chromatography with mass spectrometry in Tandem mode applied for the identification of wine markers in residues from ancient Egyptian vessels », *Analytical Chemistry*, 76 (6), 2004, pp. 1672-1677.
- GUITART DURAN, Josep (1976), *Baetulo. Topografía arqueológica, urbanismo e historia*, Badalona.
- HUGUET ENGUITA, Esperança (inédit), *La ceràmica comuna d'època romana de l'abocador de la plaça del Negret (València)*, 2005, rapport de fouilles.
- JÁRREGA DOMÍNGUEZ, Ramon (2003), « Les ceràmiques romanes de la vil·la de Mas d'en Gras (Vila-Seca, Tarragonès) », *Butlletí Arqueològic*, 25 (époque v), pp. 107-170.
- JÁRREGA DOMÍNGUEZ, Ramon, SÁNCHEZ CAMPOY, Eduard (2008), *La vil·la romana del Mas d'en Gras*, Tarragone.
- LONG, Luc, DUPERRON, Guillaume, BONIFAY, Michel, CAPELLI, Claudio, DESBAT, Armand, LEGER, Claire (2013), « Navigation et commerce dans le delta du Rhône : l'épave Arles-Rhône 14 (III^e s. ap. J.-C.) », dans Stéphane MAUNÉ et Guillaume DUPERRON (éd.), *Du Rhône aux Pyrénées. Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise, II (I^{er} s. av. J.-C. - VI^e s. ap. J.-C.)*, Montagnac, pp. 125-167.
- LONG, Luc, DUPERRON, Guillaume (2014), « Note préliminaire sur l'épave Arles-Rhône 13. Un navire de mer en contexte fluvial, à Arles, au IV^e siècle ap. J.-C. », *Cahiers d'Archéologie Subaquatique*, 22, pp. 115-144.
- MARÍN JORDÁ, Carmen (1995), « La cerámica de cocina africana: consideraciones en torno a la evidencia valenciana », dans Xavier AQUILUÉ et Mercè ROCA (coord.), *Ceràmica comuna romana d'època Alto-Imperial a la Península Ibérica. Estat de la qüestió*, Barcelone, pp. 155-165.
- MCGOVERN, Patrick (2004), *L'archeologo e l'uva*, Roma.
- MOTTRAM, H. R., DUDD, S. N., LAWRENCE, G. J., STOTT, A. W., EVERSHERD R. P. (1999), « New chromatographic, mass spectrometric and stable isotope approaches to the classification of degraded animal fats preserved in archaeological pottery », *Journal of Chromatography A*, 833, pp. 209-221.
- OLCINA DOMÉNECH, Manuel H., RAMÓN SÁNCHEZ, Julio (2000), « Las cerámicas africanas de Lucentum (Tossal de Manisses, Alicante): los fondos antiguos del Museo Arqueológico Provincial y consideraciones en torno a la decadencia de la ciudad romana », dans Manuel H. OLCINA DOMÉNECH et Jorge A. SOLER DÍAZ (coord.), *Scripta in honorem Enrique A. Llobregat Conesa*, Alicante, vol. 1, pp. 391-432.
- ORFILA PONS, Margarita, ARRIBAS PALAU, Antonio (1995), « Jarra en cerámica de cocina norteafricana, forma Caesaraugusta G/S.200: hallada en Pollentia, Alcúdia, Mallorca », *Saguntum*, 29, pp. 247-252.
- PECCI, Alessandra, CAU ONTIVEROS, Miguel Ángel, GARNIER, Nicolas (2013a), « Identifying wine and oil production: analysis of residues from Roman and Late Antique plastered vats », *Journal of Archeological Science*, 40, pp. 4491-4498.

- PECCI, Alessandra, GIORGI, Gianluca, SALVINI, Laura, CAU ONTIVEROS, Miguel Ángel (2013b), « Identifying wine markers in ceramics and plasters with gas chromatography - mass spectrometry. Experimental, ethnoarchaeological and archaeological materials », *Journal of Archeological Science*, 40, pp. 109-115.
- PUCCI, Giuseppe (1974-75), « Lo Scavo a nord del mausoleo di Sabratha. La ceramica », *Libya Antiqua*, 11-12, pp. 57-112.
- QUEVEDO, Alejandro (2015), *Contextos cerámicos y transformaciones urbanas en Carthago Nova (s. II-III d.C.)*, Oxford, coll. « Roman and Late Antique Mediterranean Pottery » (7).
- REVILLA CALVO, Víctor (2003), *Economia i poblament romà al curs inferior de l'Ebre. La villa de Casa Blanca (Tortosa)*, Tarragona.
- RUIZ VALDERAS, Elena (1997), « Los niveles de abandono del siglo II d.C. en Cartagena: los contextos de la calle Jara nº 12 », *XVIII Congreso Nacional de Arqueología (Elche, 8-11 marzo 1995)*, Elche, pp. 503-512.
- SALVINI, Laura, PECCI, Alessandra, GIORGI, Gianluca (2008), « Cooking activities during the Middle Age: organic residues in ceramic vessels from the Sant'Antimo Church (Piombino-Central Italy) », *Journal of Mass Spectrometry*, 43, pp. 108-115.
- SÁNCHEZ SÁNCHEZ, María Ángeles (1995), « Producciones importadas en la vajilla culinaria romana del bajo Guadalquivir », dans Xavier AQUILUÉ et Mercè ROCA (coord.), *Cerámica comuna romana d'època Alto-Imperial a la Península Ibérica. Estat de la qüestió*, Barcelone, pp. 251-279.
- SANTROT, Marie-Hélène, SANTROT, Jacques (1979), *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, Paris.
- SOLÍAS ARÍS, Josep Maria (inédit), « La Salut », communication présentée à la *I Jornades arqueològiques del Baix Llobregat (Castelldefels, 28-29 Abril 1989)*.
- TRÉGLIA, Jean-Cristophe, PITON, Jean (2011), « Arles (Bouches-du-Rhône). Céramiques communes et céramiques culinaires africaines des niveaux de réoccupation du Cirque (début du V^e s.) », dans SFÉCAG, *Actes du Congrès d'Arles (Arles, 2-5 juin 2011)*, Marseille.
- VAN DER WERFF, Jacobus Hermanus (1982), *Uzita: vondstenmateriaal uit een antieke nederzetting in Midden-Tunesië (Uzita, matériel de fouilles d'une cité antique en Tunisie centrale)* [2 vol.], Utrecht.

MOTS-CLÉS

CÉRAMIQUE AFRICAINE DE CUISINE, AFRIQUE DU NORD, HISPANIA, II^e-III^e SIÈCLE AP. J.-C., BOUILLIÈRE, ARCHÉOMÉTRIE, ANALYSE DE RÉSIDUS ORGANIQUES